

ZÉBRA

LE MENSUEL DE LA BÉDÉ ET DE LA CARICATURE

MAI 2021 ♦ MENSUEL 25€/AN ♦ <http://fanzine.hautetfort.com>

BICENTENAIRE DE LA MORT DE NAPOLEÓN I^{er}

Trafalgar, Waterloo,
Bérézina... Je me reconnais
bien en toi !



LB



EDITO n°91

Ce fanzine satirique paraît chaque mois depuis décembre 2015. Vous pouvez vous y abonner (25 euros pour 10 numéros—franco de port) en écrivant à zebrafanzine@gmail.com... ou réclamer l'envoi par e-mail du fichier pdf.

Il était temps de supprimer l'ENA pour la remplacer par une Ecole nationale d'improvisation, bien plus au goût du jour.

Tout le talent de Donald Trump, grand manitou de la plus grande démocratie du monde, dit-on, se condensait dans une extraordinaire capacité d'improvisation, mobilisant ses partisans et ses détracteurs comme un seul homme à chacun de ses *tweets* (saillies) géniaux.

Peu de temps avant de passer de la lumière à l'ombre, ce grand chef (par la taille) a improvisé un vaccin miracle, qu'il a chargé un laboratoire d'origine allemande (comme lui) de confectionner à la va-que-je-te-pousse en recrutant quelques centaines de cobayes humains (on ne sait pas très bien où).

Moins imaginaire qu'une momie, le remplaçant de Donald Trump n'a rien trouvé de mieux que de proroger le gadget du vaccin.

Il est assez amusant d'observer dans quel ordre on se précipite au vaccinodrome pour sauver l'économie mondiale comateuse. On note dans cette démarche symbolique, bien sûr, là encore, beaucoup d'improvisation.

Les complottistes font bien de s'abstenir de courir le risque, même minime, de thrombose, puisque leur champion Donald Trump, qui a eu cette idée folle, est quoi qu'il en soit « out ». Si le vaccin avait pour effet de redoubler la virulence du coronavirus, dont la malignité est exactement proportionnelle à la bêtise humaine, comme une sorte de châtiment de la providence, il est presque certain que personne n'en voudrait à Donald Trump de ce cadeau de départ empoisonné.

Les vieillards qui se sont précipité sur le vaccin contre la promesse d'une libération anticipée de l'univers concentrationnaire des Ehpad ont pris, compte tenu de leur âge, un risque raisonnable, bien moins grand que d'entreprendre un *footing* dans les rues de Paris avec un masque de protection sur le visage remonté jusqu'aux yeux, comme font certains kamikazes.

Le personnel soignant s'est montré moins pressé de se faire vacciner ; est-ce par crainte d'un remède pire que le mal ? Comme dans cette affaire d'épidémie mondiale de grippe, la corporation des toubibs n'a pas semblé mieux renseignée que la moyenne des quidams, j'opterais plutôt pour le bon vieux proverbe : « Les condonniers sont les plus mal chaussés. » **Z**

NOTRE CHARB RACONTÉ PAR SA MÈRE ENQUÊTE LES LOBBIES CATHOS DE LA FAMILLE REPORTAGE LES PROLÉTAIRES DE L'ARCHÉOLOGIE

CHARLIE HEBDO



MARLÈNE CASSE-COUILLES

Une fois de plus « *Charlie Hebdo* » a publié en Une un dessin ambigu (21 avril) signé Félix.

Bon courage aux professeurs des écoles pour l'expliquer à leurs élèves ! Ils vont devoir s'armer de patience.

Le talentueux caricaturiste suggère-t-il ici que Marlène Schiappa est une casse-couilles de première, en dépit de ses nobles attributs ministériels (attributs s'écrit-il au masculin quand il s'agit d'une ministre ?) ?... voire que le terme « casse-couilles » qualifierait parfaitement les *Etats généraux de la laïcité* susmentionnés (où Caroline Fourest a

fait une longue intervention) ?

A moins qu'il ne s'agisse de saluer l'engagement de Mme la ministre dans la croisade contre les Mahométans, dont les épouses ne portent pas la culotte comme il est d'usage en Gaule ?

Ambiguë donc, cette caricature a quand même le mérite de ne faire naître aucun soupçon d'antisémitisme.

« THE SPECTATOR » PAS SI PASSIF

Le « *Spectator* » qui publie la « Une » ci-dessous par Morten Morland n'épargne pas Boris Johnson, dont la carrière politique repose pourtant largement sur sa carrière de journaliste au « *Spectator* » précédemment.

Cet hebdo londonien se veut « conservateur », ce qui n'a pas beaucoup de sens dans le contexte capitaliste. Les derniers conservateurs authentiques vivent sur des îles désertes ou dans des tours d'ivoire coupés du monde.

Il n'y a pas à proprement parler de « modèle chinois » puisque le patron chinois est recopié - « recopillé », écrivent certains esprits tatillons en matière de *copyright*.

Mao n'a pas inventé « l'Etat terroriste » puisque Napoléon 1^{er} le pratiquait déjà - l'avait « restauré » faudrait-il dire pour être équitable avec Louis XIV ; tant il est vrai que, dans le domaine de la dictature, les Français n'ont de leçons à recevoir de personne.

La Chine imite l'Occident comme l'empire romain singeait les Grecs, sans comprendre. Cette limite d'ordre culturel apparaît dans « 1984 » ; le pamphlet de Georges Orwell souligne l'absurdité du régime totalitaire de Big Brother, qui n'a pas d'autre but que l'imitation : l'art pour l'art, la politique pour la politique, la répétition à l'infini.

HERGÉ PARODIÉ

« *Lipanda* », par Bazil, est une parodie anticolonialiste de « *Tintin au Congo* » ; les héros sont rebaptisés « *Pimpin et Mildiou* » ; cette BD nous ramène au temps de l'islamogauchisme triomphant, quand on arborait encore des *tee-shirts* à l'effigie de « Che Guevara » au lycée.

Après des années de critiques et de reproches souvent excessifs faits à Hergé, voire idiots (dessiner les Congolais avec des lèvres trop épaisses), on a basculé dans l'excès inverse puisque « *Les Aventures de Tintin* » sont comparées à « *L'Odyssee* » par des

Can anyone afford a nanny? Isabel Oakeshott / Someone stop Tom Jones! Rod Liddle

8 MAY 2021 | £4.95

WWW.SPECTATOR.CO.UK | EST. 1828

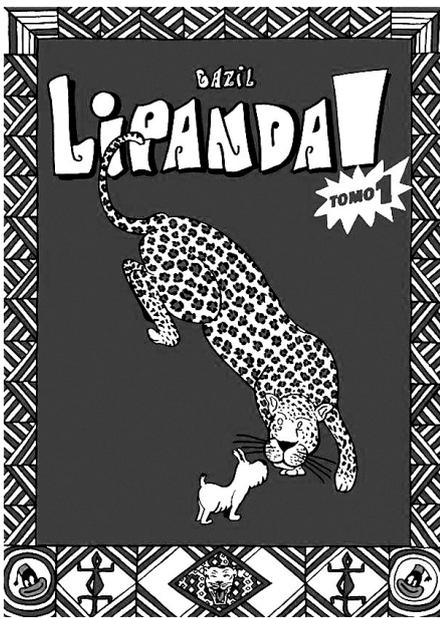
THE SPECTATOR

The China model

Why is the West imitating Beijing, asks Niall Ferguson



« Une » du *Spectator* (8 mai) par Morten Morland.



thésards distraits (contrairement à Tintin, Ulysse n'a pas l'esprit aventureux, et il ne collabore pas spécialement avec la police), ou encore comparées à « *La Recherche* » de Proust (Raphaël Enthoven dixit) ce qui est moins inexact.

« *Tintin au Congo* » représente une formule désuète du colonialisme, tout comme le colonialisme français laïc de Jules Ferry ne se fait plus ; mais le colonialisme a survécu à ses vieux prétextes ; il est même devenu antiraciste et démocratique, comme dans la formule impérialiste soviétique ou chinoise.

« *Lipanda* », par Basil, eds Bang 2021.

HUMOUR PRINCIER

Quelques semaines après avoir été vacciné contre le coronavirus, cédant à l'insistance de son épouse une dernière fois, le prince consort a passé l'arme à gauche, ratant de peu la centième marche de l'escalier de son existence terrestre.

A défaut d'une mort naturelle, le vieux prince aura connu une mort patriotique, sur le front de l'épidémie ; il n'aura pas porté toute sa vie l'uniforme pour rien.

A défaut de tenir les rênes de la monarchie, le vieux prince nourrissait plusieurs passions ; à côté de son *hobby* pour les chevaux et la manière de les *driver*, le Duc d'Edimbourg prisait fort la caricature ; au point qu'il accepta de présider pendant vingt ans le musée de la caricature (Cartoon Museum), inauguré à la demande de l'humoriste H.M. Bateman.

Cédant au penchant britannique



pour l'autodérision, le duc alla même jusqu'à ne pas décourager une exposition de caricatures sur la monarchie et les monarques britanniques (en 2006, limitée aux trois cent dernières années de règne).

Comme quoi la caricature n'est pas seulement du goût des terroristes Sans-culottes qui refondèrent la France sur des bases plus équitables que le Royaume-Uni ; les puissants de ce monde ont aussi pour les caricaturistes une profonde et sincère admiration.

MADemoiselle BAUDELAIRE (WTF ?)

Le poète romantique misogyne vu à travers le regard de sa maîtresse créole, Jeanne Duval : voilà l'idée du bédéaste Yslaire pour célébrer le bicentenaire de la naissance de Baudelaire en 1821 par un album intitulé « *Mademoiselle Baudelaire* ».

C'est prendre le risque d'inventer un Baudelaire qui n'a jamais existé, car Jeanne Duval était muette, n'ayant pas besoin de causer pour s'attirer les faveurs du monde.

A quoi cette ravissante idiote (c'est Baudelaire qui le dit) de Jeanne Duval pensait-elle en se mettant à la colle avec Charles Baudelaire ? A son héritage ? Pas sûr, car la mère de Baudelaire privait son fils de cet héritage paternel, pensant ainsi agir pour son bien.

Baudelaire était peut-être tout à fait

charmant en privé, mais il savait bien qu'on ne fait pas de la littérature en trempant sa plume dans l'eau de rose - tout au plus du journalisme ou du feuilleton pour les dames ou les enfants comme Alexandre Dumas.

Du point de vue du poète, Jeanne Duval représentait la tentation, au même titre que l'opium ou l'absinthe, voire l'art qui fascina le petit Charles dès l'enfance.

Dans ses poèmes, Baudelaire met le plus souvent sa propre souillure, l'aspiration à la mort qui les résume ; *Sympathy for the Devil*, certes, mais sympathie dont Baudelaire ne fait pas un cantique pour soirée branchée.

C'est le bourgeois voltairien qui est « satanique » aux yeux de celui qui se revendique « dandy », en proie à ses démons mais luttant contre eux, quand le bourgeois mène une vie de cochon de naissance à trépas, sans se poser de questions.

Et, dans sa misogynie radicale, Baudelaire assimile la femme au bourgeois. George Sand en particulier est sa bête noire. Parce que « la femme Sand » (ainsi la nomme-t-il dans « *Fusées* ») ne se contente pas de penser : elle conçoit une religion nouvelle, haïe par Baudelaire entre toutes : le socialisme.

Et Yslaire de se demander pourquoi Baudelaire a conservé un parfum de soufre ? Cette question !... **Z**



Caricature par Peter Brookes (humour anglais intraduisible).

Rédaction/maquette : F. Le Roux, LB.
 Dessins : Lauber, LB, Reyn, Zombi.
 Une : par L'Enigmatique LB.
 Blog : <http://fanzine.hautetfort.com>
 Revue de presse hebdo : <https://www.getrevue.co/profile/zebralefanzone>
 E-mail : zebralefanzone@gmail.com

SATIRE DE PARTOUT !!!

par Zombi, l'Enigmatique LB & Lauber

